

FRANÇOIS
CRÉTON

ROMÉO
CRÉTON

RICHARD
BOHRINGER

ARIANE
ASCARIDE

PATRICK
D'ASSUMÇÃO

AVEC LA PARTICIPATION DE
CLOTILDE
COURAU



FESTIVAL DE CANNES
HORS COMPÉTITION
SÉANCE SPÉCIALE
SÉLECTION OFFICIELLE 2021

LES HÉROÏQUES

UN FILM DE MAXIME ROY



TS PRODUCTIONS ET MARIANNE PRODUCTIONS
PRÉSENTENT



FESTIVAL DE CANNES
HORS COMPÉTITION
SÉANCE SPÉCIALE
SÉLECTION OFFICIELLE 2021

LES HÉROÏQUES

UN FILM DE MAXIME ROY

Durée du film : 1h39

AU CINÉMA LE 20 OCTOBRE

RELATIONS PRESSE

MONICA DONATI

06 23 85 06 18

monica.donati@mk2.com

Assistée de **CALYPSO LE GUEN** 07 63 33 82 01

et **PIERRE GALLUFFO** 06 37 49 84 43

DISTRIBUTION

PYRAMIDE

32 rue de l'Echiquier, 75010 Paris

01 42 96 01 01

distribution@pyramidefilms.com

Photos et dossier de presse téléchargeables sur www.pyramidefilms.com

SYNOPSIS

Michel, ancien junkie, est un éternel gamin qui ne rêve que de motos et traîne avec son grand fils Léo et ses copains. À cinquante ans, il doit gérer le bébé qu'il vient d'avoir avec son ex, et se bat pour ne pas répéter les mêmes erreurs et être un mec bien.



ENTRETIEN AVEC *MAXIME ROY*



PARLEZ-NOUS DE VOTRE PARCOURS AVANT LA RÉALISATION DE CE PREMIER LONG MÉTRAGE ?

Mon premier contact professionnel avec le monde du cinéma date de la fin de mon adolescence. J'avais presque dix-huit ans, et un ami projectionniste m'avait invité à le retrouver dans une salle de projection privée, Les Dames Augustines. A l'époque je n'avais pas vu grand-chose d'autre que *Titanic* ou *La Boum* ! Ce jour-là, mon ami projetait des rushes d'un film de Pascal Thomas qui les commentait avec une partie de son équipe. En l'entendant, je me suis dit que c'est ça que j'avais envie de faire. Ça parlait de la vie et des émotions. Cela m'a d'autant plus marqué que je n'ai pas eu un grand accès à la parole dans mon enfance.

A partir de là, j'ai voulu faire une école de cinéma, l'ESRA, où j'ai fait la rencontre d'enseignants très importants pour moi comme Jacques Faure, Jean-Jacques Jauffret, également réalisateur, ou Catherine Grisolet. J'y ai aussi découvert plein de cinéastes, notamment Ken Loach et Claude Sautet, déterminants pour le cinéma que j'avais envie de faire.

En sortant de l'ESRA, j'ai créé une société de production, Nouveau Cri, qui m'a permis de commencer à faire des films avec une bande d'acteurs. J'ai écrit des longs métrages que je n'arrivais pas à financer et c'est alors que j'ai perdu foi dans le cinéma. J'ai tout arrêté, commencé à faire plusieurs petits boulots, notamment en cuisine. Et le cinéma m'est retombé dessus quand j'ai rencontré François Créton, le père de ma petite amie de l'époque !

Peu de temps après, c'est Alice Bloch, ma future productrice, qui est arrivée dans ma vie, une autre rencontre incroyable. Avec Miléna Poylo et Gilles Sacuto de TS Productions, ils m'ont appris véritablement à écrire un scénario, à comprendre l'importance de la relation auteur-producteur. De là sont nés tous mes courts métrages (*Beautiful Loser*, *Des gens bien*, *Sole Mio*) et mon premier long métrage, *Les Héroïques*.

AVEC FRANÇOIS, LA RENCONTRE A-T-ELLE ÉTÉ IMMÉDIATE ?

Très vite, il m'a touché. J'ai vu un homme bourré de contradictions, de fragilités, quelqu'un de profondément humain, qui se battait pour être quelqu'un de bien. Un jour il est venu me voir en me montrant une vidéo de son père, qui s'était filmé durant les derniers mois de sa vie alors qu'il était atteint d'un cancer. Dans ces vidéos laissées en héritage, il y avait un témoignage d'amour très fort envers son fils.

LE PROJET DES HÉROÏQUES VIENT DONC D'UNE ENVIE COMMUNE ?

Absolument. Nous voulions évoquer l'emprise d'une violence vécue enfant sur Michel, le personnage principal inspiré de la vie de François. Nous avons beaucoup d'interrogations : comment cette emprise pouvait-elle être répercutée sur l'homme qu'il était devenu, ou qu'il allait devenir ? comment pouvait-il faire le deuil d'une histoire violente qu'il avait traversée étant jeune et devenir celui qu'il avait envie de devenir ? comment ne pas répercuter les mêmes erreurs que son père avait pu faire dans le passé ? comment parvenir à devenir un mec bien ?

LA PREMIÈRE SCÈNE QUI RACONTE LE PERSONNAGE EST TRÈS FORTE. COMMENT EST-ELLE NÉE ?

Quand on a écrit et tourné cette scène, je l'ai recréée sur les bases de mon souvenir. Je me souviens avoir assisté à cette intervention de François au cours d'une réunion des Alcooliques Anonymes alors que j'étais à une certaine distance de lui, avec quelques personnes devant moi, notamment une femme qui regardait complètement ailleurs. Elle s'identifiait certainement, écoutait probablement, tout en étant dans sa propre histoire. Dans ces cercles, l'identification est très importante. C'est un partage avec les autres où s'opèrent une forme de reconstruction commune et une forme de solidarité. Il y a une entraide, quelque chose se transmet. François, en colère, y exprimait aussi une grande fragilité.

DANS VOTRE TRAVAIL, CE QUE VOUS AIMEZ, C'EST PARTIR DE LA RÉALITÉ POUR LA FAIRE DÉCOLLER DANS LA FICTION...

J'aime bien me dire que l'écriture est un pansement pour comprendre des éléments et des situations de nos vies passées et présentes. L'acte de faire un film permet peut-être de transfigurer des incompréhensions et de tenter de trouver des chemins de traverse pour qu'ensuite, ça aille mieux. Je pars du vécu et j'invente des fictions où nos personnages sont placés dans des dispositions plus extrêmes que dans la vie, où tous les traits scénaristiques possibles permettent de créer des tensions dramatiques.

LÉO EST PLUS RESPONSABLE QUE MICHEL, C'EST LE FILS QUI DIT À SON PÈRE « TU ME DOIS DIX BALLES ». LES RAPPORTS DE RESPONSABILITÉ SONT INVERSÉS.

Je voulais raconter à quel point un fils peut porter un père. C'est d'ailleurs quelque chose d'assez héroïque. C'est ce que fait Michel avec son propre père, et c'est ce que fait Léo avec Michel. Cela se répercute de génération en génération, mais on voulait justement que cela s'arrête à un moment donné et que Michel opte pour un changement dans sa vie. Il va essayer d'être un père pour son enfant sans refaire les mêmes erreurs que son père a faites, ces erreurs qui lui ont fait du mal et qui l'ont empêché d'avancer dans la vie.

LE FILM PARLE DE LA DIFFICULTÉ D'ÊTRE PARENT...

Mais aussi d'être un homme, et d'être un enfant ! Être parent, être enfant, ce sont deux rôles aussi importants l'un que l'autre. Enfant, on nous donne un rôle dont on hérite sans avoir le choix.

PARLONS DE LA RELATION DE MICHEL AVEC LA SOCIÉTÉ. AUX YEUX DE L'ADMINISTRATION, IL N'EST PAS ASSEZ PRÉCAIRE, IL NE PEUT PAS ÊTRE AIDÉ COMME IL LE FAUDRAIT...

Le film parle d'une population difficile à définir et à identifier, ces gens à la marge, un peu « déviants », montrés du doigt pour leurs dépendances, parce que, d'une certaine façon, ils expriment leur mal être. A un moment donné, ils s'écartent de la société et tombent dans la précarité. Michel ne rentre pas dans les cases, il fait partie d'un autre temps, il ne s'adapte pas à une société difficile où les codes ont changé, mais il a des qualités, un savoir-faire.

LA RELATION ENTRE MICHEL ET SON PÈRE SE CONSTRUIT PAR LES REGARDS. À COMMENCER PAR CETTE SCÈNE NOCTURNE, CE TRAJET OÙ MICHEL EST EN MOTO ET SON PÈRE EN VOITURE.

Effectivement au début on a ce regard méfiant et très évocateur du père. C'est difficile de mettre des mots sur un tel regard. C'est difficile de savoir pourquoi un fils va voir son père alors qu'il lui en veut, même s'il y a de l'amour entre eux. Il y a aussi plus tard dans le film le regard de Michel sur son père dans la salle de bain, peinant à s'habiller. C'est peut-être la première fois qu'il le voit fragile. Michel et son père sont des personnages en miroir, qui vivent des choses similaires. A la fin, le père accepte que le fils l'emmène à l'hôpital sur sa moto. Le fait de s'agripper à son fils sur la moto me semble rédempteur. C'est de l'ordre de l'acceptation et du lâcher prise. C'est la peur qui permet ça. La peur de mourir pour le père, la peur pour le fils de ne pas avoir le temps de terminer le dialogue avec son père. Sur la route, dans le tunnel à ce moment-là, il y a une communion des deux personnages vers la mort et le pardon.

AVIEZ-VOUS PRÉVU DÈS LE DÉPART DE CONFIER CE RÔLE À RICHARD BOHRINGER ?

Oui, nous avons écrit pour lui. C'est un acteur qui incarne une génération, une époque. La relation entre François et Richard s'est construite avec beaucoup de pudeur et de silences, pendant le tournage et dans la vie. François a accompagné Richard, il l'a porté comme s'il retrouvait l'image de son propre père. C'était bouleversant de les voir ainsi et une évidence qu'ils tournent ensemble. A partir de là, on ne peut que filmer la vérité qui se déroule sous nos yeux, tout en les insérant dans leurs personnages respectifs.

IL SE DÉGAGE UNE GRANDE DOUCEUR DE VOTRE FILM, QUI VIENT COMPENSER LA NOIRCEUR ET LA DURETÉ DE CE QUE VIVENT LES PERSONNAGES.

Je ne crois pas aux personnages bons ou méchants. Ce n'est qu'une succession d'événements qui amène les gens à faire des choix. Je crois à cette idée de se construire coûte que coûte malgré les difficultés que nous impose la vie. Le cinéma permet de comprendre la douceur des uns et des autres à travers les personnages. C'est le travail que j'essaie de faire avec chaque acteur : comprendre les bons et les mauvais côtés de chaque personnage, et leur donner une raison.

POUVEZ-VOUS NOUS PARLER DU TRAVAIL SPÉCIFIQUE QUE VOUS AVEZ ACCOMPLI AVEC VOS ACTEURS ?

Quand s'est posée la question de l'incarnation des personnages et de la manière de faire vivre cette histoire, il était important pour moi de créer un environnement dans lequel on a l'impression que tout est vrai. Je voulais plonger les acteurs professionnels dans des univers qui les feraient sortir un peu d'eux-mêmes. Ils pouvaient apporter aux non professionnels une forme de technique et ces derniers pouvaient leur apporter une forme de vérité. J'ai l'impression que quelque chose de magique et de vivant peut exister dans ce mélange. On prépare longtemps le plan et on essaie de créer un instant. Par exemple, on a recréé des réunions des Alcooliques Anonymes, au cours desquelles on a tourné plusieurs heures avec des non professionnels jusqu'à ce que des moments de vie naissent. Quand les acteurs viennent vers Michel pour lui souhaiter bon courage après qu'il a rechuté, c'était un élan de solidarité tout à fait naturel, fréquent dans ces milieux là et qui n'a pu exister que parce qu'on a recréé le contexte : une véritable réunion. Même chose avec le personnage de jeune alcoolique que joue Clara Ponsot quand elle arrive dans la réunion : Clara a découvert l'assemblée en même temps que son personnage, elle a attendu dans un couloir une heure avant de rentrer dans la pièce, et là elle était libre de faire ce qu'elle voulait : rester ou quitter la réunion, prendre ou non la parole. Ce sont des parties non écrites.

COMMENT SE TROUVER, DANS UNE TELLE DÉMARCHÉ, À BONNE DISTANCE CINÉMATOGRAPHIQUE ?

Je ne découpe pas mon film, je pense l'espace en possibilités, et après sur le plateau, je vais là où je trouve que c'est plus émouvant. C'est aussi quelque chose qui se construit avec toute l'équipe sur le plateau. Lorsque je cadre, et qu'au moment de dire 'coupez' je me retourne, je regarde si quelque chose s'est passé dans le regard des membres de l'équipe. Et je continue, je cherche, jusqu'à ce que je trouve ce que je veux. Parfois ça prend du temps, il m'arrive de faire beaucoup de prises. J'aime me laisser avoir par ce qui va se passer.

POURQUOI C'EST IMPORTANT POUR VOUS DE CADRER VOS FILMS ?

Il y a certainement une envie d'être acteur avec les acteurs que je filme. La caméra fait partie intégrante du jeu et en cadrant, c'est mon regard qui accompagne le film. J'ai l'impression de faire corps avec ce qui se dit, on le vit tous ensemble. Quand je cadre, je sens toute l'équipe présente derrière moi, comme si on était tous collés à la caméra. En cadrant, on est dans le ressenti émotionnel direct. Je ne cadre jamais de très loin et la caméra est souvent proche de la scène. Du coup j'entends la scène avec mes oreilles, rarement avec un casque. Avec les acteurs, c'est un contrat de confiance immédiat.

AVEC BALTHAZAR LAB, VOTRE CHEF OPÉRATEUR, QUELS ÉTAIENT VOS PARTIS PRIS ?

On voulait un film urbain, on voulait ressentir la ville très fortement. Ce n'est jamais facile d'éclairer des scènes qui sont parfois à 360°, il fallait parfois inventer et improviser au tournage. On a appris tous les jours. Il y avait quelque chose de très instinctif, presque naïf. On ne s'est pas posé la question de l'esthétique qu'on voulait faire, on est allé là où le sentiment nous a guidés.

VOUS AVEZ UN PENCHANT POUR LES SCÈNES DE CHANSONS EN VOITURE ! IL Y EN A PLUSIEURS DANS LE FILM.

A travers le fait même de chanter et de danser, les personnages se contrôlent moins et disent des choses qu'ils ne diraient pas en parlant. Dans *Les Héroïques*, les personnages se définissent à travers les chansons qu'ils écoutent. Cela nous intéressait beaucoup de confronter les générations à travers leurs choix.

PARLONS DU PERSONNAGE DE JEAN-PIERRE, QUI EST-IL POUR VOUS ?

Jean-Pierre, c'est un magnifique compagnon qui apprend à Michel le partage, la solidarité, l'entraide. Il voit sans doute en lui une force de vie que lui-même a perdue, tout en lui insufflant une forme de sagesse, une forme d'acceptation de soi. Michel lui apporte en échange un retour au sentiment.

QUEL REGARD PORTEZ-VOUS SUR VOTRE FILM DEPUIS QUE S'EST DÉCLARÉE LA PANDÉMIE ?

Tout ce qu'on vit aujourd'hui a révélé que la précarité est à la porte de tout le monde et qu'il est important d'être accompagnés et d'être solidaires. Le film tente de montrer qu'il ne faut pas sombrer dans une société individualiste. L'homme est fait pour vivre en groupe. On apprend des uns et des autres. J'espère que le film va véhiculer ce fort désir de vivre ensemble.

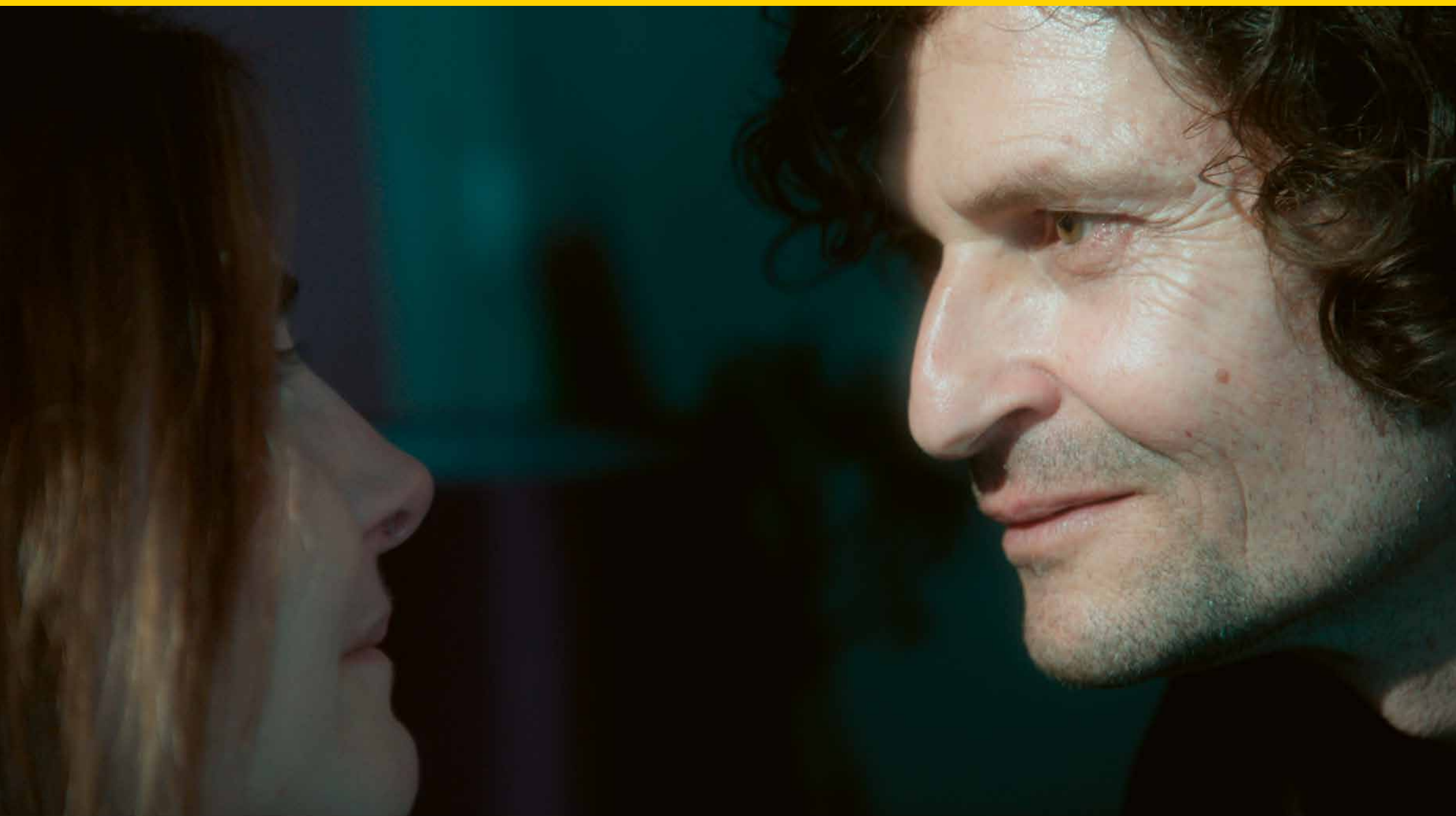
QUI SONT POUR VOUS LES HÉROÏQUES ?

C'est toute une communauté de gens qui se battent pour tenir debout. Les personnages des *Héroïques*, on ne les regarde pas dans la vie de tous les jours. Ils sont presque invisibles. J'ai voulu mettre de la lumière sur ces gens qui sont dans l'ombre.

EST-CE QUE VOUS AVEZ EU DES DIFFICULTÉS POUR IMPOSER FRANÇOIS CRÉTON AUPRÈS DES FINANCEURS DU FILM ?

Quand je parle d'ombres et d'invisibles, c'était aussi le cas pour François, qui a beaucoup travaillé comme acteur, mais n'avait jamais été l'interprète principal d'un film. Il a fallu d'abord tourner un court métrage, *Beautiful Loser*, qui a bien marché en festivals et sur Arte, pour prouver que lui seul pouvait incarner Michel. Et tous les partenaires ont ensuite accepté très vite, séduits par l'acteur. Ce qui est beau, c'est cette sensation que toute l'équipe portait François, l'emmenait vers la fin du tournage et vers d'autres projets. Tout le monde accompagnait l'homme, l'acteur, l'histoire inventée.

ENTRETIEN AVEC *FRANÇOIS CRÉTON*



POUVEZ-VOUS NOUS PARLER DES VIDÉOS QUE VOTRE PÈRE VOUS AVAIT LAISSÉES ET QUI SONT À L'ORIGINE DU FILM ?

Quand mon père est mort, il m'a laissé sept cassettes vidéo d'une heure. J'en ai regardé une à l'époque de sa disparition, mais ça m'a tellement ému que je les ai mises dans un coin sans m'en préoccuper. C'était très violent : les mots d'un homme atteint d'un cancer généralisé qui va mourir dans quelques mois. Il essaye de s'y livrer, mais pas tant que ça. C'était un homme très dur, sans cesse dans une espèce de contrôle, qui ne cédait pas à ses propres peurs, ni à ses propres failles.

Avec Maxime, la rencontre a été forte, évidente. J'avais le sentiment d'être compris aussitôt que je lui parlais et vice versa. Je lui ai montré ces vidéos, et très vite, en référence à mon histoire personnelle, il m'a dit vouloir faire un film centré sur « celui qui est le fils de cet homme », cabossé après plusieurs décennies d'addictions, qui construit sa propre résilience, au moment où il revoit son père qui va bientôt mourir.

Et on s'est donc mis à raconter un récit où nos propres histoires se sont mélangées. Nous avons ouvert nos intimités l'un à l'autre pour raconter cette fiction. C'était, avec le recul, d'autant plus pertinent que lors de l'écriture j'ai appris que j'allais être père une nouvelle fois.

DANS LE FILM, ON A LE SENTIMENT QUE MICHEL NE POURRA DEVENIR LUI-MÊME UN ADULTE RESPONSABLE, AUTREMENT DIT VÉRITABLEMENT UN PÈRE, QU'À LA MORT DU SIEN.

Cette mort prochaine est un déclencheur. Michel a sans doute été au bout de son histoire avec son père, et c'est le moment où il doit passer à autre chose. Il est par ailleurs en pleine sortie d'addiction de drogue et d'alcool. Tout est très lié à mon histoire personnelle, mais au moment où on écrit le film, j'avais arrêté de consommer depuis longtemps. Je suis encore aujourd'hui très investi dans les réunions des Alcooliques Anonymes, qui ont été très importantes pour moi, et qui font partie intégrante du film.

PARLEZ-NOUS DES ALCOOLIQUES ANONYMES.

J'y ai rencontré des gens que je n'aurais pas pu rencontrer autrement, qui ne sont ni de mon âge, ni de ma culture, ni de mon milieu social. Mais on se retrouve, on se rencontre et on partage. Il n'y a pas d'échelle de valeur dans la douleur, chacun a la sienne. Michel y fait la découverte de la spiritualité, qui n'est alors ni une représentation, ni un Dieu, ni une croix ou une étoile. C'est autre chose, au-delà de ça et c'est ce qui lui permet d'ouvrir des portes et trouver une résilience. Aux Alcooliques Anonymes, on croise des gens brisés qui se remettent debout. On y trouve une solidarité vraiment puissante. Et ce sont des lieux où on se marre. Les parcours de vie sont souvent tragiques mais il y a une charge de survie tellement importante qu'on arrive à dépasser la gravité pour en rire aussi.

CE QU'ON VOIT DÈS LE DÉBUT DU FILM, C'EST L'IMPORTANCE DU PARTAGE...

Oui. C'est ce qu'on appelle l'identification, qui fait qu'on ne se sent plus seul et n'a personne pour nous juger. Dans la première scène, tout est fait pour qu'on comprenne immédiatement qui est cet homme avec qui on va passer du temps. C'est une blessure vivante avec une parole déversée. Et ce qui est intéressant dans cette scène, c'est l'écoute, notamment cette femme derrière lui, qui est attentive à sa parole mais ne le regarde pas.

TOUT EST FICTIONNÉ DANS CETTE SCÈNE ?

Complètement. Elle est recréée à partir de ce que Maxime a entendu dans une véritable réunion des Alcooliques Anonymes, mais tout est totalement écrit. Cette scène a été difficile à jouer pour moi. Quelque chose ne marchait pas. C'est alors que Maxime m'a pris à part et m'a dit « Arrête de faire François, fais Michel ». On a refait une prise et c'était la bonne. C'était le bon déclic, on était alors entré véritablement dans la fiction.

IL Y A FORCÉMENT UNE LIGNE DE CRÊTE ENTRE FRANÇOIS ET MICHEL. COMMENT COMPOSE-T-ON UN PERSONNAGE AUSSI PROCHE DE SOI ?

Michel, ce n'est pas moi. Bien sûr il y a beaucoup de scènes tirées de ma propre vie et donc très troublantes à jouer. Mais à aucun moment je n'ai laissé rentrer François dans la peau de Michel, j'incarne Michel sans me prendre au sérieux. Je suis allé chercher dans mes souvenirs, car j'étais beaucoup plus provoc et grande gueule quand j'étais jeune ! Je suis né dans une cité du 93 et j'ai commencé à parler verlan en même temps que j'apprenais à parler. La fêlure de ce personnage, je n'avais qu'à la laisser sortir, je n'avais pas besoin de la jouer.

QUE REPRÉSENTAIT POUR VOUS LE FAIT DE JOUER AVEC VOTRE PROPRE FILS AÎNÉ, ROMÉO ?

C'était un challenge important dans mon travail d'acteur comme si je devais remettre en scène une vérité. Jouer avec son propre enfant est troublant dans le sens où il faut rester dans le jeu, mais le fil est sensible. Je pense que ce fut une catharsis pour nous deux.

LES RÉFÉRENCES MUSICALES ASSOCIÉES AUX ANNÉES 80 QUE VOUS SEMBLEZ INCARNER DANS LE FILM VOUS ONT-ELLES AIDÉ À CONSTRUIRE LE PERSONNAGE ?

Oui car c'est une époque que j'ai bien connue et qui est importante pour moi. J'étais au concert des Béruriers Noirs en 1989 à l'Olympia ! « La jeunesse emmerde le front national ! », on chantait ça ensemble. Quand j'écoute ces musiques, mes cellules sont pleines de souvenirs et d'émotions qui font remonter des idées, des paroles. C'est très physique. Je continue aujourd'hui à écouter Parabellum, Wire, des musiques que j'adorais à l'adolescence, qui sont ancrées en moi et que je réécoutais entre les prises pour m'inspirer.

MICHEL EST UN PERSONNAGE DÉCALÉ PAR RAPPORT AU MONDE D'AUJOURD'HUI...

Michel est un rebelle, il ne veut rentrer dans aucun système, qu'il s'agisse de se former à un métier, ou même des règles aux Alcooliques Anonymes. Mais à un moment donné, il faut bien qu'il rentre dans le monde, s'il ne veut pas sombrer. C'est la même chose pour Josy, sa belle-mère, jouée par Ariane Ascaride : comment fait-elle pour ne pas sombrer, elle aussi, quand elle comprend que l'homme qu'elle aime a été un homme violent ? Tous les deux ont en commun d'aimer malgré tout les gens qui ont des ailes brisées.

QUE REPRÉSENTAIT RICHARD BOHRINGER POUR VOUS ?

Tout ce qu'il a pu faire dans sa vie résonne pour moi. Il est de ma génération, je l'admire depuis longtemps. C'est un acteur rock'n'roll, avec ses frasques, plus sublimes sans doute qu'elles ne l'ont été en réalité. C'était un bonheur de jouer avec lui. Le personnage du père est odieux mais il a su lui donner une grande humanité. On ressent qu'il aime son fils, malgré tout.

COMMENT AVEZ-VOUS TRAVAILLÉ ENSEMBLE ?

Richard propose beaucoup sur un plateau. Par exemple, quand le père demande des médicaments à son fils, la scène n'était pas prévue comme ça. Michel devait résister. La scène écrite, c'est le père qui dit « Aide-moi à trouver des médicaments pour m'aider à en mourir, j'en ai besoin », avec cette pensée du père que son fils est un junkie, qu'il trouvera facilement ces doses. Mais au tournage, j'ai ressenti un tel désarroi de Richard qu'au lieu de résister à sa demande, je l'ai acceptée. Quand Maxime a dit « coupez ! », je pleurais.

LA RELATION ENTRE MICHEL ET SON PÈRE SE DÉFINIT BEAUCOUP PAR LES REGARDS QU'ILS ÉCHANGENT.

Ces deux hommes s'aiment mais ne se le disent pas. C'est une histoire universelle ! J'ai été élevé dans un milieu où on ne se disait pas qu'on s'aimait, on pensait que c'était acquis. Mais non, il faut le dire ! Si tu ne dis pas à ton père ou à ton fils que tu l'aimes, les actes s'en ressentent.

MAXIME ROY CADRE SON FILM LUI-MÊME, QU'EST-CE QUE CELA CHANGE POUR VOUS, COMÉDIEN ?

Je construis mes personnages avec mon corps, pas avec ma tête. Et Maxime cadre serré, de façon physique, comme un animal. Il est proche et tu le sens respirer. Je ressens parfaitement, à travers sa respiration, s'il est concerné ou pas par la prise d'une scène qu'on a écrite ensemble. Et puis le plus grand bonheur, quand il

dit « coupez ! », c'est de le regarder et de voir si quelque chose se construit dans le regard qu'il me donne...ou qu'il ne me donne pas d'ailleurs. Il a su m'emmener exactement là où il voulait pour que je sois Michel. En me préservant toujours du danger que ça pouvait représenter d'aller trop loin.

Mais de manière générale, comme cette histoire était assez chargée, tout le monde m'a préservé, du stagiaire caméra aux comédiens. Tout le monde a mis quelque chose de personnel dans ce film, et s'est engagé à sa manière : il y avait un élan collectif très fort. Quand Clotilde, juste avant une prise, me serre dans ses bras, ce n'est pas la même chose que si on avait été côte à côte, silencieux, en attendant de jouer la scène. Tout cela m'a permis de jouer Michel.

Propos recueillis en mars 2021 par Bernard Payen





MAXIME ROY



Né en 1988, Maxime Roy est réalisateur, scénariste et comédien. Il réalise en 2018 son premier court métrage *Beautiful Loser*, avec François & Roméo Créton, Romane Bohringer et Youssef Hajdi. Le film est primé aux Festivals de Clermont-Ferrand, Premiers Plans d'Angers, Alès, Aubagne, Namur, avant d'être nommé aux César 2020. Il réalise la même année le court métrage *Sole Mio*, avec Gall Gaspard et Marie Desgranges puis *Des gens bien* en 2019 où il joue aux côtés de Clara Ponsot et Anna Galiena. Ses trois courts métrages, tous produits par TS Productions, ont été présentés dans de nombreux festivals à travers le monde et diffusés sur Arte. *Les Héroïques* est son premier long métrage. Prolongement de *Beautiful Loser*, il met de nouveau en scène François Créton, entouré cette fois-ci de Richard Bohringer, Ariane Ascaride, Clotilde Courau, Patrick D'Assumção. Il a été présenté au Festival de Cannes 2021 (Sélection officielle, Séance Spéciale).

LISTE *ARTISTIQUE*

Michel	François Créton
Léo	Roméo Créton
Claude	Richard Bohringer
Josiane	Ariane Ascaride
Jean-Pierre	Patrick D'Assunção
Hélène	Clotilde Courau
Lili	Clara Ponsot
Le médecin	Chad Chenouga

LISTE *TECHNIQUE*

FRANCE | 2021 | 1H39 | DCP | 5.1 | 1.85 | COULEUR

Réalisation	Maxime Roy
Scénario	Maxime Roy & François Créton
Producteurs	Alice Bloch, Miléna Poylo & Gilles Sacuto
Image	Balthazar Lab
Cadre	Maxime Roy
Montage	Nicolas Desmaison, Clément Candelara
Son	François Abdelnour, François Fayard, Jeanne Delplancq, Martial de Roffignac
Musique Originale	Pierre Rousseau
Raps	Rouge Gorge
Distribution des rôles	Lan Hoang-Xuan (A.R.D.A)
Décors	Karim Lagati
Costumes	Noémie Veissier
Maquillage	Alice Robert
Assistant réalisation	Aurélien Fauchet
Scripte	Anaïs Sergeant
Direction de production	Cécile Remy-Boutang
Régie générale	Sébastien Delépine (AFR)
Direction de post-production	Delphine Passant
Un film produit par	TS Productions
En coproduction avec	Marianne Productions
Avec le soutien du	Centre National du Cinéma et de l'Image Animée
Avec la participation de	Canal+ et Ciné+
Avec le soutien de	La Région Ile-de-France, en partenariat avec le Centre National du Cinéma et de l'Image Animée
En association avec	La Banque Postale Image 13, Indéfilms 8, Pyramide Distribution
Avec le soutien de	la Procirep et l'Angoa, Programme Europe Créative – MEDIA de l'Union Européenne
Distribution France	Pyramide Distribution
Ventes internationales	Pyramide International

